

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Mercredi 20 avril
Cecil Taylor | *Diction & Contra-diction*

Dans le cadre du cycle **L'œuvre ouverte**
Du mardi 19 au samedi 30 avril



Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : www.citedelamusique.fr

Cycle L'œuvre ouverte

Libres explorateurs de tous les possibles, laissant venir ce qui doit venir : de Cage au free-jazz en passant par la caméra fixe d'Andy Warhol, bien des artistes ont tenté de saisir l'ouvert.

C'est justement Andy Warhol qui est au centre du premier concert de ce cycle. L'artiste expérimental Scanner, alias Robin Rimbaud, travaille sur la voix de Warhol issue de ses interviews. Il fait émerger des espaces vides, des hésitations et des respirations nécessaires à la construction – parfois à partir d'un simple « euh » – d'un univers sonore. Des images projetées accompagnent cette performance, donnant à voir l'expression warholienne de l'ennui et sa fascination du détail. Quant à Dean & Britta, issus du groupe de rock indépendant Luna, ils inventent une bande-son pour les *screen tests* auxquels Warhol soumettait ses visiteurs, connus ou anonymes : le résultat de deux minutes quarante était ensuite projeté au ralenti afin d'en obtenir quatre.

Le pianiste Cecil Taylor a révolutionné le jazz en libérant l'improvisation des conventions en vigueur : il est, avec Ornette Coleman, l'un des créateurs du free-jazz. Il dit de lui-même qu'il tente d'« *imiter au piano les sauts dans l'espace que fait un danseur* ». Cette approche gestuelle confère à son jeu une infinie variété d'accents et de textures : *clusters* avec le poing ou l'avant-bras, glissandos, rythmes aperiodiques sont notamment devenus ses signatures sonores. Lui-même poète à ses heures, Cecil Taylor invite sur scène l'écrivain et homme de théâtre Amiri Baraka (de son vrai nom LeRoi Jones), auteur d'études marquantes sur le blues et militant marxiste pour la cause noire.

Pour leur concert, les solistes de l'Ensemble intercontemporain ont imaginé une manière inattendue de redonner à entendre aujourd'hui le concept d'œuvre ouverte : « *Et si nous changions le rapport entre le public et les musiciens, et même la disposition de la salle en la vidant partiellement de ses fauteuils ?* ». Laisser le choix à l'interprète de l'ordre des séquences qu'il joue (*Domaines* de Boulez), faire intervenir l'aléa (*Maderna*), adopter une notation musicale relative et non plus absolue (*Aria* de Cage)... : autant de démarches compositionnelles qui permettent à chaque interprétation – toujours unique – de révéler l'étendue des possibilités de ces œuvres.

Il en est de même pour les œuvres de Cage, Stockhausen et Boulez interprétées lors du dernier concert du cycle par le jeune pianiste finlandais Paavali Jumppanen, connu notamment pour son intégrale des sonates de Boulez. John Cage compose en effet sa *Music of Changes* en utilisant un livre d'oracles chinois, le I Ching, pour tirer au sort chacun des paramètres musicaux : hauteurs, durées, dynamiques, tempo. Boulez, qui rencontre Cage à Paris à la fin des années quarante et entretient avec lui une longue correspondance qui durera jusqu'en 1954, écrit sa *Troisième Sonate* en 1956. Dans ce « *labyrinthe à plusieurs circuits* », l'interprète a la liberté d'emprunter des « *bifurcations surveillées* ». La même année, Stockhausen compose son *Klavierstück XI* dans lequel le pianiste peut circuler à sa guise entre dix-neuf fragments disposés sur une page.

MARDI 19 AVRIL – 20H

Première partie :

Warhol's surfaces

Scanner

Deuxième partie :

13 Most Beautiful... Songs for Andy

Warhol's Screen Tests

Dean & Britta

Michael Dean Wareham, chant,
guitare

Britta Phillips, chant, basse, claviers

Matthew Sumrow, claviers, guitare

Anthony LaMarca, basse, guitare,
samples, batterie

MERCREDI 20 AVRIL – 20H

Diction & Contra-diction

Cecil Taylor, conception, piano et
poésie

Amiri Baraka, poésie et texte

JEUDI 28 AVRIL – 20H

John Cage

Aria, pour voix

Karlheinz Stockhausen

Klavierstück X

György Ligeti

Dix Pièces, pour quintette à vent

Bruno Maderna

Viola, pour alto

Klaus Huber

Ein Hauch von Unzeit III

Bruno Maderna

Sérénade pour un satellite

Dieter Schnebel

*Visible Music I, pour un exécutant et
un chef*

Francesco Filidei

Toccata, pour piano amplifié

Mauricio Kagel

Ludwig van

Pierre Boulez

Domaines

Solistes de l'Ensemble

intercontemporain

Clement Power, direction

Valérie Philippin, chanteuse-actrice

Frédéric Stochl, mise en espace

SAMEDI 30 AVRIL – 11H

CONCERT ÉDUCATIF

Scène ouverte

Œuvres de **John Cage**, **Bruno**

Maderna, **Karlheinz Stockhausen**...

Solistes de l'Ensemble

intercontemporain

Clement Power, direction

Valérie Philippin, récitante

Frédéric Stochl, mise en espace

SAMEDI 30 AVRIL – 15H

FORUM

John Cage et l'œuvre ouverte

15h : projection

Archives de **John Cage** commentées
par **Jean-Yves Bosseur**

16h : table ronde

Animée par **Philippe Albèra**

Avec la participation de **Carmen Pardo**

Salgado, **Jean-Yves Bosseur**, **Laurent**

Feneyrou, musicologues

17h30 : concert

Karlheinz Stockhausen

Klavierstück XI (Première exécution)

John Cage

Music of Changes (Livres I et III)

Karlheinz Stockhausen

Klavierstück XI (Deuxième exécution)

Pierre Boulez

Sonate n°3

Paavali Jumppanen, piano

MERCREDI 20 AVRIL – 20H

Salle des concerts

Diction & Contra-diction

Cecil Taylor, conception, piano, poésie

Amiri Baraka, poésie, texte

Fin du concert vers 22h15.

Cela faisait quarante ans que le pianiste-poète et danseur Cecil Taylor et l'écrivain-dramaturge et militant afro-américain Amiri Baraka (jadis LeRoi Jones) n'avaient pas partagé un projet commun. Tous deux ont été des hérauts du free jazz au long des années soixante, le premier en portant le piano à un point d'incandescence insoupçonné, le second en proposant des bases idéologiques à un mouvement esthétique. Poing martelé sur le clavier pour l'un, dressé au-dessus de la coiffure afro du *black is beautiful* pour l'autre.

Cecil Taylor et Amiri Baraka se sont d'abord retrouvés à Barcelone en juillet 2010, puis à Albuquerque en novembre dernier dans un cadre qui n'a rien d'anodin : un festival intitulé Street Arts, A Celebration of Hip Hop Culture & Free Expression. Leurs temps ont beau avoir blanchi, ils restent intransigeants sur un positionnement « ici et maintenant » !

Tous deux sont des poètes « en action ». Cecil Taylor peut tourner longtemps autour de son piano en déclamant ses textes avant de se poser face au clavier ; Amiri Baraka a publié plusieurs recueils de poèmes parallèlement à ses essais et à ses pièces de théâtre. Les voici donc rassemblés pour explorer une série de pensées sur l'art remontant jusqu'aux poètes de la *beat generation*.

Né le 25 mars 1929, Cecil Taylor est le fils d'une danseuse, pianiste et violoniste Cherokee et d'un chef Kiowa. Il a commencé le piano à l'âge de cinq ans et s'il a pu développer une approche aussi personnelle du jazz, sa formation au New England Conservatory de Boston n'y est sûrement pas étrangère. C'est là qu'enseigne encore aujourd'hui son collègue Ran Blake, de la même génération. La philosophie qui préside à l'enseignement là-bas n'a pas bougé d'un iota depuis la fin des années 40 lorsque Cecil Taylor y étudiait : aucun formatage, priorité absolue à la créativité et travail sur la maîtrise technique adaptée aux idées...

Côté technique pianistique, Cecil Taylor s'est donné les moyens de ses idées : une palette de dynamiques pour alterner le feu et la glace, les rugissements et les murmures, la transe et la méditation. On a beaucoup caricaturé son approche explosive du clavier, son recours aux clusters, poings ou avant-bras assénés sur trois octaves à la fois... Certes, il y a bien un côté pyromane chez lui, mais il faut tout autant se laisser emporter dans ses pianissimos d'une sensualité à couper le souffle, dans les abysses de ses graves, dans les trilles perlés de l'extrême aigu.

Cecil Taylor est de ces rares pianistes à faire littéralement percevoir un *souffle*. Viscéral. Des ressources percussives de l'instrument, il extrait une matière très organique. Il ne s'agit plus de rythme ou de chant, mais de sueur, de chair et de sang. Il y a chez lui comme une prise en tenaille du jazz, par ses extrêmes : registres extrêmes, intensités extrêmes, longueurs ou brièvetés extrêmes, passion extrême.

C'est la même intensité qui se retrouve dans ses poèmes ou sa déclamation, d'où l'évidence de cette complicité avec Amiri Baraka, de cinq ans son cadet. L'écrivain a eu un parcours tout aussi singulier, résolument hors-cadre. Dans les années cinquante, il s'est retrouvé au cœur du bouillonnement de la *beat génération* à Greenwich Village, créant un magazine littéraire

d'avant-garde et publiant les premiers textes d'Allen Ginsberg ou Jack Kerouac. Dans la décennie suivante, au moment de l'éclosion du free jazz, à côté de ses recueils de poèmes, il publia une série de pièces de théâtre dérangeantes sur la question raciale. Lorsqu'en 1968 il se convertit à l'islam, il devint un militant de la cause Noire en créant et présidant le Congress of African People. Un engagement total et pas l'ombre d'un compromis : ça ressemble comme deux gouttes d'eau au parcours de Cecil Taylor...

Au centre de leur confrontation (solos et duo), c'est la question de la liberté de l'artiste qui est posée : entre le chaman Cecil Taylor et l'idéologue Amiri Baraka, il y a comme la rencontre de l'ombre et de la lumière, de l'intuitif et du rationnel, de l'implicite et de l'explicite. C'est bien pourquoi, entre l'image et le verbe, la poésie est leur dénominateur commun. Éclats de voix, émois de sons, écarts de sens, l'un comme l'autre partagent le sens des fulgurances. Et des turbulences.

Alex Dutilh

Et aussi...

> CONCERTS

JEUDI 5 MAI, 20H

Astronomie / Astrologie

Steve Coleman & Five Elements

Steve Coleman, saxophone alto

Jen Shyu, voix

Jonathan Finlayson, trompette

David Virelles, piano et claviers

Miles Okazaki, guitare

SAMEDI 7 MAI, 20H

Cinémonstre

Remix des trois films d'Enki Bilal :

Bunker Palace Hotel, Tykho Moon et

Immortel, ad vitam

Enki Bilal, intervention vidéo

Goran Vejvoda, son et musique

MARDI 10 MAI, 20H

Ciné-mix

Le Voyage fantastique

Film de **Richard Fleischer**, USA, 1966

Musique live de Jeff Mills

MERCREDI 1ER JUIN, 20H

Villette Sonique

Pour sa 6^e édition et pour la première

fois à la Cité de la musique, le festival

Villette Sonique propose, une soirée

dédiée aux musiques électroniques
avec les groupes **Comus** et **Current 93**.

> SALLE PLEYEL

SAMEDI 14 MAI, 20H

Sylvain Luc & friends

Première partie

Sylvain Luc, guitare

Bireli Lagrène, guitare

Seconde partie

Sylvain Luc, guitare

Richard Bona, basse

André Ceccarelli, batterie

Thierry Eliez, piano

DIMANCHE 22 MAI, 20H

Wynton Marsalis Quintet & Richard Galiano

De Billie Holiday à Edith Piaf

Richard Galiano, accordéon

Wynton Marsalis Quintet

Wynton Marsalis, trompette

Ali Jackson, batterie

Dan Nimmer, piano

Walter Blanding, saxophones

Carlos Henriquez, contrebasse

> JEUNE PUBLIC

MERCREDI 18 MAI, 15H

L'Éternelle Fiancée du Dr Frankenstein

Spectacle musical et

cinématographique (dès 8 ans)

Compagnie La Cordonnerie

> ÉDITIONS

Éléments d'esthétique musicale

Sous la direction de **Christian Accaoui**

780 pages • 2011 • 39 €

We want Miles

Sous la direction de **Vincent Bessières**

224 pages • 2009 • 39 €

> MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert,
nous vous proposons...

> Sur le site Internet

<http://mediatheque.cite-musique.fr>

... d'écouter un extrait audio dans les
« Concerts » :

Festival de jazz de La Villette : Cecil Taylor

par **Cecil Taylor** (piano) enregistré à
la Cité de la musique en juin 1996.

Electric Body : Cecil Taylor par **Cecil Taylor** (piano) enregistré à la Cité de la musique en octobre 2002

(Les concerts sont accessibles dans leur intégralité à la Médiathèque de la Cité de la musique.)

... de regarder dans les « Dossiers
pédagogiques » :

Le Piano dans les « Instruments

du Musée » • *Electric Body : le corps*

en scène dans les « Expositions

du Musée » • *Cecil Taylor* dans les

« Repères musicologiques », « Jazz »

puis « Jazzmen de notre temps »

> À la médiathèque

... d'écouter :

The Story of piano jazz par **Cecil Taylor**

(piano), **Pete Johnson**, **Dave Dexter**,

Fats Waller et de nombreux autres...

... de lire :

*Le peuple du blues : la musique noire
dans l'Amérique blanche* de **LeRoi**

Jones • *Free jazz : une étude critique et*

stylistique du jazz des années 1960 de

Ekkehard Jost

... de regarder :

Piano Blues de **Clint Eastwood**